

Duetto de Kaplan décapant percutant

Duetto5, lire Duetto puissance 5, c'est-à-dire qu'on aurait dû se méfier : ça démarre dans les cursives avec un jeune vidéaste et elles deux qui pouffent. Très vite, elles occupent la scène et regardent le public dans les yeux. Les lumières de la salle ne sont pas encore éteintes. On n'a pas le temps de contempler la cuisine fixée au mur du fond, verticalement.

Aussitôt les mots percutent et vous décapent. C'est du Kaplan comme on l'aime : bref et tendu comme un fil, vif comme un flux à haute pression, haute précision. Kaplan c'est la haute couture du mot qui claqué.

Des mots qui se répètent et qui vous pètent au visage : *L'angoisse m'angoisse* par exemple, un cours texte dit façon cataracte, une femme prise du côté d'Ikea entre vis et boulons, et qui, " tout d'un coup / je me suis sentie éparpillée / jetée dispersée éparpillée / en vis et en boulons / j'étais les petites vis / fines / j'étais les gros boulons / ronds / etc. "

Kaplan dénonce la consommation et ce qu'elle fait à la femme, dans la femme, autour de la femme. C'est jamais consumériste ou féministe, mais ça vous emporte, ça vous porte. " *On est dans la société du bonheur et on est malheureux* ", dit-elle dans *La femme du magazine*.

Frédérique Loliée et Elise Vigier ont du talent, du chien, et une espèce d'élégance du verbe rapide, du *speed-speaking*. Elles passent le texte de Kaplan comme une chose sérieuse, drôle, agaçante, limite burlesque, tentation du pire, élocubrant. De son projet, Leslie Kaplan écrit (on cite tout, tellement c'est juste, et qui a dit qu'un blog doit être bref ?) :

Deux femmes, mais « femme » n'est pas une catégorie ni un genre, c'est un point d'appui, concret, matériel, pour faire passer, faire circuler, des mots, des objets, des questions, des émotions. Ce qui circule, c'est l'abondance, tout ce surplus de la société, tout ce qu'on consomme, nourriture, sexe, spectacle, ce qu'on mange, ce qu'on se met, dans la tête, sur le corps, tous ces mots en trop, toute cette bêtise, toute cette pauvreté, toute cette absence, de quoi, de sens, de but, de liens, de rapports, de sentiments, toute cette présence en creux, tout ce vide qui déborde. « No ideas but in things », disait William Carlos Williams, pas d'idées si ce n'est dans des choses, ici on pense avec des choses concrètes, des mots concrets, en situation et en dialogue, et le théâtre vient de cette façon. Le théâtre : une forme d'étonnement, l'étonnement de préférer des mots et des phrases, de les lancer devant soi et de les sentir voler, toucher, rebondir, l'étonnement devant le langage et ce qu'il y a dessous, devant la vie en somme, toute ma vie comme il est dit.

C'est jouer aussi vite que c'est écrit. Mais comme c'est bien écrit et que les comédiennes bourlinguent avec Kaplan depuis la création du Théâtre des Lucioles, ce collectif d'acteurs qu'elles ont fondé, et bien " c'est vite dit bien dit ".

Elles ont fait ensemble, en 1994, *L'Excès-L'Usine* (en atelier à la prison des femmes de Rennes) ; en 1996 *Depuis maintenant*, adaptation du roman et mise en scène de Frédérique Loliée qui, la même année, mène avec Leslie Kaplan plusieurs ateliers d'écriture à Saint-Denis et à la Maison d'arrêt d'Avignon. Par la suite, Leslie Kaplan adapte *L'Inondation* de Zamiatine, mis en scène par Elise Vigier.

Toute ma vie (l'un des huit " texticules ", comme dirait Queneau), a été écrit au fil du site Inventaire/Invention .

Et Duetto, pourquoi Duetto ? Oui " Duetto " c'est " duel " en italien. Bien. Mais sans doute aussi parce que les mots se battent en duel, duel auquel les spectateurs assistent dans *Les mots et les choses* :

*ah la culture
quand j'entends le mot culture
je sors mon revolver
quand j'entends le mot culture
je sors mon carnet de chèque.*

Christian TORTEL.